150.5 Abnaki

GUACANAGARI PONTIAC BLACK HAWK
MONTEZUMA CAPTAIN PIPE KEOKUK
GUATIMOTZIN LOGAN SACAGAWEA
POWHATAN CORNPLANTER BENITO JUAREZ
POCAHONTAS JOSEPH BRANT MANGUS
SAMOSET RED JACKET COLORADAS
MASSASOIT LITTLE TURTLE LITTLE CROW
KING PHILIP TECUMSEH SITTING BULL
UNCAS OSCEOLA CHIEF JOSEPH
TEDYUSKUNG SEQUOYA GERONIMO
SHABONEE

TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM TO

THE NEWBERRY LIBRARY

1911

Hon James Pelline
Avec les compliments de l'auteur
Charles Gill

NOTES

SUR DE

VIEUX MANUSCRITS

ABÉNAKIS

PAR

CHARLES GILL,

JUGE DE LA COUR SUPÉRIEURE

Montréal, Can.

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS
20, RUE SAINT-VINCENT

1886

150.5 Abnaki

H21
A1M1
G4
1886
R

NOTES

SUR DE

VIEUX MANUSCRITS

ABÉNAKIS

PAR

CHARLES GILL

JUGE DE LA COUR SUPÉRIEURE

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS
20, rue Saint-Vincent.

1886

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

VIEUX MANUSCRITS ABÉNAKIS.

Je dois à l'obligeance de Mr. H. Vassal, agent des Abénakis à Pierreville, et du Révérend M. Quinn, curé de Pierreville et qui est en même temps missionnaire des sauvages, d'avoir eu possession de divers vieux volumes manuscrits conservés dans cette Mission. Après y avoir fait quelqu'étude j'en ai extrait les notes suivantes que les amateurs de curiosités liront peut-être avec intérêt. Ces manuscrits sont au nombre de dix et je les classe par ordre numérique. Ceux d'entre eux qui ont incontestablement le plus de valeur sont les Dictionnaires et c'est surtout dans ceux-là que j'ai fait des recherches.

No. 1.—Dictionnaire François-Abnaquis, par le Père Joseph Aubéry, Jésuite.

C'est un volume in-4° de 540 pages toutes bien remplies d'une belle écriture serrée et bien lisible. A la première page au-dessous du titre, on lit : " Ce " qui y est écrit en une autre écriture que celle de " l'auteur n'est point abnaquis, c'est de l'algonquin " que le R. P. de la Chasse y a écrit de sa main, " l'auteur de ce dictionnaire n'y a aucune part."

Il y a de fait un grand nombre de mots algonquins ajoutés, soit en interligne soit à la suite du mot abnaquis, selon que l'espace l'a permis. La deuxième page est remplie par des notes de l'auteur. Je les transcris :

"QUELQUES NOTES"

" 1. Quoique les infinitifs ne soient guères en usage " en Abnaquis en tant qu'infinitifs cependant pour " plus grande facilité de chercher et trouver toutes les " dérivations des verbes selon leurs voix, leurs modes, " leurs temps, je marque l'infinitif, lequel infinitif est " en usage comm'impersonnel. V. g. abandonner, " pakitans8, paxir8ann, c'est-à-dire on abandonne " cette chose noble ou ignoble.

" 2. Quand il y a un *i* c'est une marque que c'est " une chose ignoble, et une *n* que c'est une chose " noble.

" 3. Comme le génie de la langue est et de com- " poser et de dériver des verbes les uns des autres, " il suffit d'avoir indiqué quelques verbes pour chaque " mot françois marqué, afin de donner jour à en " former une multitude d'autres non marqués qui " seront nécessaires pour signifier d'autres choses, et " cela peut beaucoup servir le petit dictionnaire des " racines tant adverbiales, que médiantes et finales " que j'ay fait, comm'aussi le rudiment abnaquis.

" 4. Quoique j'aye tâché d'exprimer les mots " abnaquis dans le vray sens de leur signification par " rapport aux mots françois, (ce que je n'aurais pas " entrepris de faire avant plus de dix ans de réflexions " sur les mots de cette langue) je puis et même je " crois avoir encore manqué à certains mots, comme " d'oiseaux ou autres choses semblables dont les mots " françois ne m'ont pas esté connus assez pour y " mettre le vray mot abnaquis qui y responde, mais " je crois que cela va à peu de chose.

" 5. Si quelque fois on trouve la lettre P., c'est une " marque que le mot est d'une autre langue que du " pur abnaquis. (1)

" 6. L'infinitif selon le génie de la langue, ou " plustost l'impersonel se prend pour le nom subs- " tantif et de plus il est aisé de former le substantif " de cet infinitif selon qu'il est marqué dans les élé- " ments, ainsi souvent on formera les substantifs des " infinitifs qui sont les seuls presques marqués. V. g. " d'abandonner une personne, pakir8ann, se forme " pakir8é8angan, l'abandon qu'on fait de quelqu'un, " ces deux mots se mettent également pour le subs- " tantif, et le 1er qui est verbe forme aisément le 2me, " ainsi faudra-t-il faire des autres mots."

Puis suit le Dictionnaire commençant au mot *abandonner*, *paki*, *pakitans8*, et se terminant par le mot *zone*, *nek8tsi-tzebakkamighé*, à la page 540. A la dernière moitié de cette page, se trouve une déclaration de l'auteur écrite en abénakis et que voici :

Ni étto méttanaskirranæ
kr8i-kidoïé
arenand8aï-ketöangani-kidoïé :
8an8iba ga a8éni neman ari 8tanbédaghé !
8tsi tai arokkandama8ants ketsini8ésk8ar 8dantsi-
nannek8iteghir8érmeg8sirin :
tai ga 8i8in8ansitsi, ankk8anbèkki mikk8érdnants
kisa8ikamatsin
Josphum A. è Soc. Jesu.
Arsikanteg8k dari 18 augusti, anni 1715.
editio 2da haec est.

(1) Le manuscrit porte bien la lettre P, bien qu'elle figure dans nombre de mots.

La traduction que je dois surtout à M. Joseph Laurent, l'un des chefs Abénakis actuels, et aussi un peu à M. Elizah Wazomimett et aux dictionnaires eux-mêmes, peut s'en faire comme suit : Voici donc la fin de ce dictionnaire rudimentaire de la langue sauvage (abénakise) : puisse-t-il être utile à ceux qui l'étudieront du commencement jusqu'à la fin ! Et aussi qu'ils y travaillent pour la plus grande gloire de Dieu, et que dans leurs prières ils se souviennent au moins quelquefois de celui qui l'a écrit.

JOSEPH AUBÉRY, de la Société de Jésus,

À Arsikantegouk, ce 18 d'août de l'an 1715.

cette édition est la 2de.

Ce dictionnaire est un ouvrage qui a demandé un travail immense et une patience de bénédictin, et on peut en dire autant du dictionnaire Abnaquis-François ci-après mentionné bien qu'il ne paraisse pas aussi complet.

Pour donner une idée de l'ouvrage et de sa valeur, j'ouvre au hasard et je prends le mot *jambe* où on lit ce qui suit :

" JAMBE : kant... ma... ta... sa... ne ke 8 } kant.

" nabari-kanté, il n'en a qu'une.

" temi-kanté, il en a une rompue.

" kerikantébiran, il est attaché par la jambe ; métaph., il est arresté par quelq. présent où il est.

" kerikantébrigan, est aussi ce avec quoi on attache à la barre d'un canot le bas d'une voile.

" mez8sk8igans, l'os de la jambe.

" bébang8anak8tek, le petit os ;

bében8i, } le long proche.
esebani8i. }

" merann, le gras de la jambe.

" peskirann8, mal qu'on ressent dans le gras de la jambe ; qui est dans le nerf.

" pimesk8ir8ganapin, estre assis sur les jambes com. les femmes.

" atsideg8akképin, l'estre ainsi à genoux.

" Sansad8pin, sassad8pin, l'estre les jambes estendues, allongées.

" 8i8ibapin, nanippenapin, estre assis sur ses jambes retirées, non estendues.

" 8derigandéhasinda! dit-on à un enfant qui remue ses jambes peu décemment."

Au mot " PRÉDESTINATION, kada8i avec le mot de " la chose à laquelle on est prédestiné, et c'est comme " une espèce de destin, { kad8nai, / kad8nè, } il doit mourir ; " kada8i 8ramatsidé, s'il doit se mieux porter.

" Cette manière de parler parmi les sauvages est " d'autant plus dangereuse qu'elle est fréquente ; il " semble qu'ils mettent une espèce de destin à toutes " les choses et même à ce qu'ils font de bien et de " mal moralement, *kàda8i annétsiannétsi nedannétsi*, " ce qui est cause d'une très grande indolence parmi " les sauvages, et ce qui est un obstacle entièrement " opposé aux actes qu'ils doivent faire de foi, de con- " trition, d'espérance, etc."

Ce signe d'une croix " † " en usage parmi les Jésuites, même de nos jours, paraît-il, se trouve en

haut de chacune des pages de ce dictionnaire. Ce manuscrit n'est pas paginé et j'ai dû compter les pages moi-même pour en constater le nombre comme je l'ai fait en commençant. La reliure ainsi que celle des deux autres volumes qui vont suivre en étant plus que fatiguée, j'ai dû les faire relier à neuf pour qu'il n'en soit rien perdu.

Je vois dans l'ouvrage du Rév. Eugène Vétromile, "*The Abenakis and their History*," publié à New-York, en 1866, que cet auteur cite souvent le dictionnaire abnaki du Père Râle, ainsi que le dictionnaire etchemin, manuscrit du Père Demilier ou Demalier, comme l'a imprimé alternativement un typo peu versé dans le français, et du manuscrit du Père Mainard en langue micmaque, ou la concernant, mais je n'y vois pas mention du présent dictionnaire du Père Aubéry. Ainsi que l'indiquent les mots latins au bas de la signature, notre exemplaire est la seconde édition, on ne sait rien qui puisse indiquer ce qui est advenu de la première. On ne trouve pas non plus parmi les manuscrits de la mission de Saint-François, le "Rudiment Abnaquis" dont parle le Père Aubéry dans ses "Quelques notes," mais il y a deux copies d'un dictionnaire des racines dont il est fait mention plus bas, et qui a eu probablement pour base le petit dictionnaire des racines fait par le Père Aubéry qui ne nous est pas parvenu, à moins qu'il ne désigne par là le dictionnaire abénakis-français ci-après mentionné. L'abbé Joseph Maurault, l'auteur de l'histoire des Abénakis, qui fut le dernier missionnaire à Saint-François connaissant la langue de ces sauvages, avait, m'a-t-on dit souvent, entrepris de faire une grammaire

de cette langue ainsi qu'un dictionnaire abénaquis-français, mais je ne pense pas qu'il les ait jamais terminés, et il n'en a rien fait imprimer.

Le Père Vétromile, mort il y a quelques années, qui était missionnaire des Etchemins à Passamaquoddy et à la rivière Penobscot, dans l'Etat du Maine, diocèse de Portland, prétend que le mot abnaki, tant en mohégan qu'en micmac et en etchemin et autres dialectes de la Nouvelle-Angleterre et de l'Acadie, signifie " Nos Ancêtres de l'Orient," des mots wanb, blanc, l'aurore, et naghi, ancêtres, et que ce nom leur était donné par d'autres tribus tels que les Etchemins, les Micmacs et autres. Il ne s'accorde pas avec le Père Aubéry, qui dit que ce nom signifie " qui a sa terre à L'orient."

Le père Vétromile, dit que, d'après le dictionnaire abnaki du père Rasle, p. 384, *neganni arenanbak*, signifie " les anciens du temps passé," et il cite cela comme argument à l'appui de son opinion, contraire à celle de tous ceux qui se sont occupés de la signification de ce nom, qui tous, dit-il, n'ont pas fait attention au mot naghi, ancêtres, anciens, en divers dialectes. Dans le dictionnaire français-abnaquis du Père Aubéry, on lit bien pareillement au mot " ancêtres ": *neganni arenanbak* ou *begak (kettai idini8ak*, en algonquin cela étant d'une autre écriture.*)* Nos ancêtres, *nem8ss8msena8ak*, *n8gak ; (*algonquin, *nimis8misenabanik)*; et au mot " ancien " : *neganni* dans la composition *ganniié*, *negann8io*, il est plus ancien que moi, *ne8sesisin*, *nhaghé 8dokkanin*, *eghema neseghir ;* anciennement *naighé*, *naighé nan8at*, *nan8at*. Ce qui n'empêche que dans

son dictionnaire abnaquis-françois, on trouve au mot :

" *anbann*, aurore.
" *pét-anbann*, elle commence.
" 8*tska*8-*anbann*, à peine elle commence.
" 8*ranbann*, elle est belle.
" *tek-anbann*, elle est froide.
" 8*ém-anbann*, 8*em-hamitté*, elle finit.
" *aneghi* 8*tska*8-*anbaghé*, à la pointe du jour.
" *dar-anbann-nam*8*kiz*8*s*, la lune se trouve sur l'horizon, à la pointe du jour.
" 8*anbann-akkét*, *abnaquis*, qui a sa terre à L'orient."

Je ne suis pas assez versé dans la connaissance de ces langues pour trancher le différend par un raisonnement de *a* plus *b*, mais je demeure décidément de l'avis du Père Aubéry qui donne d'ailleurs la version adoptée, à quelque variante près, par tous ceux qui sont accrédités comme connaissant la langue à fond.

Le *Radicum Sylva*, ou dictionnaire des racines abénakis-latin dont il sera question ci-après, daté de 1760, donne le même sens : " Uanbanaki, terra ad " orientem, Acadiæ, undè nominantur Uanbanakæi."

M. Joseph Laurent, chef sauvage de Pierreville, dans la préface de son ouvrage " *Abnakis and English Dialogues*," publié en 1884, s'exprime ainsi : " Aborigines called Abenakis, which, from the original word Wôbanaki, means: peasant or inhabitant from the East." Et à la page 205 du même ouvrage il écrit : " Abenakis, from : " Wôbanaki, land or country of the " East. This name comes from : *wôban*, daybreak, " and *ki*, earth, land, or rather *aki* which is a term em-

" ployed in composition for land, ground, region. " Wôbanaki, Abenakis, means also: An Indian from " where the daylight comes." M. l'Abbé Maurault, Hist. des Abénakis, introduction, p. II, résout d'ailleurs la question quand il écrit: " Le nom 'Abénakis' prouve d'une manière évidente que ces sauvages ne sont pas originaires du Canada. Ce mot vient de 'Abanki,' terre du Levant, nom que les Algonquins donnaient au pays des Canibas et des autres sauvages de l'Acadie. De là les Français appelèrent ces sauvages 'Abénaquiois,' ce qui veut dire: ceux de la terre du Levant."

No. 2.—Dictionnaire Abnaquis-François.

C'est un volume in-4°. de 927 pages, à deux colonnes, mais dont un grand nombre sont en blanc. Il est écrit de la main du Père Aubéry, mais n'est pas signé, ni daté. La manière dont sont disposés les espaces en blanc, indique que l'auteur laissait ces espaces pour y insérer d'autres mots selon que l'occasion s'en présenterait, ou que ses études les lui suggéreraient. Il n'est précédé d'aucun préliminaire, pas même de titre, et se termine de même; commençant par le mot ou la lettre "*a* figurative de la 3e " pers.," et finissant par les mots "*z8sk8i8i*, étendu sur " le dos, z8sk8-esin, il est ainsi couché." On y voit quelque chose écrit en une main étrangère de temps à autre, des mots ajoutés, d'une écriture ancienne; et aussi quelques notes de la main de l'Abbé Maurault surtout pour indiquer l'étymologie des noms de

places : v. g. Titiskik, à la terre du petit enfant ; Titicut,(Mass.), Saag-aliph8ôn(1), mauvais refuge, lieu où l'on se sauve et qui donne peu de sûreté, havre dangereux, Sag Harbour, (Long Island). O8le-masailtsik, ceux qui sont réunis en grand nombre, Willimantic, (Conn.) Sesum-tek8, rivière qui se réduit presqu'à rien, qui va toujours en diminuant ; Sesumtek8k, à la rivière, etc., de là Chesuncook et Suncook, (Maine.)

C'est un ouvrage dans le genre du précédent, et qui a nécessité un travail considérable à l'auteur. Il est paginé, mais on n'y retrouve pas la petite croix † signalée dans le dictionnaire françois-abnaquis. Parfois la signification du mot sauvage est indiquée en latin, sans donner le mot français, mais rarement.

Il est à noter que les lettres *c*, *f*, *j*, *l*, *q* et *v*, ne figurent pas dans l'alphabet abénakis d'alors ; la lettre 8 se prononce *ou* devant une consonne et comme le *w* anglais devant une voyelle.

Comme cela a lieu généralement, surtout pour les langues non écrites, le langage abénakis a beaucoup varié depuis le temps du Père Aubéry, et chose singulière la lettre *l* inusitée alors s'y rencontre très-souvent aujourd'hui, ayant partout remplacé la lettre *r* très employée autrefois. Comme il est constaté ci-après cette manière de parler a été empruntée aux Mohicans ou Loups. Ainsi, je prends dans les dictionnaires le mot *arsi* que le Radicum Sylva traduit par *vacuitas* et qui dans le langage moderne se prononce *alsi* avec la même signification,

(1) On voit par l'introduction que fait l'abbé Maurault de la lettre *l* qu'il écrivait d'après la prononciation abénakise moderne.

vide, rien. Le dictionnaire ne donne pas la traduction de ce mot lui-même ; voici textuellement ce qui s'y trouve :

" Arsi
" arse-tai 8ig8aüm, la maison est vuide, il n'y a
" personne,
" arse-tai higan, lieu où il y a eu cabane,
" item, cabane habitée, où il n'y a personne.
" Arsi-kantek8, rivière où il n'y a plus personne.
" C'est la Rivière de St-François."

Ce mot peut se décomposer comme suit : *Arsi*, vacuitas, vide ; *Kan* ou *gan* dans la composition et à la fin d'un mot signifie cabane, si ce mot se prête à ce sens, et 'tteg8, ou teg8, ou tek8, rivière, rivière où la cabane est vide, où il n'y a plus personne dans la ou les cabanes.

C'est le nom que les Abénakis ont donné de tout temps et donnent encore aujourd'hui à la Rivière Saint-François, mais je ne puis m'expliquer pourquoi d'une manière tout à fait satisfaisante ; je risque cependant, sous toute réserve, la version que voici : Les Abénakis ne sont venus s'établir à Saint François qu'à la fin du 17e siècle, les Français les y ayant attirés surtout pour protéger les colons contre les Iroquois qui s'y montraient souvent et qui d'après l'Abbé Maurault y avaient massacré presque tous les habitants. Les Abénakis arrivant après ce massacre et constatant que les maisons étaient *vides*, qu'il n'y avait plus personne, ou plus guère d'habitants, nommèrent la rivière d'après cela Arsikantek8, rivière où il n'y a plus personne.

On pourrait peut-être aussi trouver l'explication de

ce nom dans ce fait relaté par l'Abbé Maurault et rapporté par la tradition que, les premières années de leur établissement à Saint-François, les Abénakis furent décimés par une maladie, un fléau, tellement qu'ils durent changer leur village de place. Après ce fléau, bien des cabanes durent être vides par suite des ravages de la mort et ils ont pu d'après cela nommer la rivière Saint-François la rivière où la cabane est vide, où il n'y a plus personne. Les Abénakis de nos jours mettant une *l* à la place de *r*, et changeant le *k* en *g* par euphonie (ainsi que cela se pratiquait même du temps du Père Aubéry, de même que en 1760, lorsque le *Radicum Sylva* a été co-ordonné), prononcent maintenant *Alsiganteg*8, et c'est probablement ce qui a induit M. l'Abbé Maurault et M. Jos. Laurent dans l'erreur quant à l'étymologie et la signification de ce nom. Le premier écrit qu'il signifie la rivière aux herbes traînantes, du mot *alsial*, herbes aquatiques ; et le second (Dialogues, p. 206), qu'il signifie rivière où les coquillages abondent, du mot moderne, *als*, coquilles, coquillages ; ce qui ne peut être, car au temps du Père Aubéry, contemporain de ceux qui avaient ainsi nommé la rivière, ce mot *als* n'existait pas et coquille et coquillages et le poisson ou mollusque qui est dedans se disait éss, (1) éssis, éssissak.

Je crois que ces auteurs ont en outre été portés à adopter ces traductions par suite de l'idée préconçue sous laquelle ils étaient que ce nom, selon

(1) Prononcez *é* presque comme *a* bref, ce qui explique comment les Abénakis modernes, qui ont une tendance à mettre partout la lettre *l*, ont fait *als* de *éss*.

l'habitude des sauvages, devait désigner quelque chose se rapportant à la nature même de la rivière ou des choses naturelles qui s'y trouvent. De fait on y rencontre des herbes en assez grande quantité qui font l'ennui du pêcheur à la ligne traînante, et on y trouve aussi des huîtres de rivière qu'on désigne sous le nom de "coquilles." Quant au mot moderne "*alsial*" et mieux *alesial*, il remplace le mot ancien *aresiar*, pluriel de *aresi*, que le Radicum Sylva traduit par *herbæ aquaticæ* et le dictionnaire Abnaquis François par ces mots: "petites herbes qui croissent au fond de l'eau, longues et flottantes." C'est en mettant *l* à la place de *r* que de *aresiar* on a fait *alesial*.

On retrouve dans ce dictionnaire les noms que les Abénakis avaient donnés à divers endroits du pays, v. g. au mot: anmké terre, sable; il y a Mek8-anmkés terre rouge, Sillery, et Mék8-ankéssek à terre rouge, à Sillery. "Mémera8-béghat il y a beaucoup d'eau, nom d'un lac de la Rivière Saint-François," d'où les Anglais ont fait Memphramagog.

No. 3 ET No. 4. — INDEX ALPHABETICUS CORRESPONDENS SYLVA VOCUM UANBANAKÆARUM.

ET

RADICUM UABANAKÆARUM SYLVA

ex variis veterum recentiorumque manuscript. codicibus collecta et alphab. ordini restituta à J. B. Nudénans (1), anno 1760.

C'est-à-dire : Index alphabétique correspondant au dictionnaire des mots abénakis ou mieux dictionnaire latin-abénakis ; et Dictionnaire des racines abénakises tirées de divers livres manuscrits d'auteurs anciens et récents et mises en ordre alphabétique par J. B Nudénans, en l'année 1760.

Cet ouvrage que je désigne ci-dessus sous le nom de *Radicum Sylva* est un dictionnaire abénakis-latin, petit in-4° de 216 pages, dont 116 latin-abénakis, 100 Abénakis-latin.

Le No. 4 n'est qu'une copie ou un exemplaire du *Rudicum Sylva* ou dictionnaire abénakis-latin et ne renferme pas l'index alphabeticus ou dictionnaire latin-abénakis ; on y rencontre parfois de légères variantes d'avec le No. 3, l'écriture n'en est pas aussi lisible non plus. Il est écrit dans un gros et long livre rayé comme les livres de comptes et relié en parchemin.

Cet ouvrage est moins considérable que les deux

(1) C'est évidemment le nom d'un sauvage instruit par les Pères Jésuites. Il n'y a plus de Nudénans parmi les Abénakis de Pierreville, le seul nom actuel y ressemblant quelque peu est Annans.

dictionnaires ci-dessus mentionnés ; ce n'est réellement qu'une liste de mots avec le mot correspondant en latin, avec quelques détails explicatifs à de rares exceptions. La partie abénakis-latin du No. 3 contient de nombreux ajoutés de la main de M. l'Abbé Maurault, consistant surtout en traductions françaises de mots latins et quelquefois il ajoute des mots abénakis et des explications. Je vois au mot " Pôbôna " ajouté par lui qu'il met simplement cette note " v. racines, p. 192," et au mot " Kôt," aussi de son écriture," v. racines, p. 226." Pôbôna, en abénakis moderne, veut dire blessé à mort, et Kôt, jambe ; or, à la page 192 du dictionnaire abénakis-français, je trouve le mot *banban-né*, il est aux abois, à l'article de la mort ; et à la page 226 le mot *kant*, jambe. C'est donc ce dictionnaire que Messire Maurault désignait sous le nom de racines ou dictionnaire des racines.

On trouve parfois dans cet ouvrage des renseignements intéressants ; par exemple au mot : *Ugenagat*, spatium noctis. Uanbanakkæi scilicet non per dies sed per noctes computant tempora, sic menses per lunas, annos per autumn, vel per hyem.

Dans le No. 4 au mot Mahigan, variant quelque peu ce qu'il y a au même mot dans le No. 3, on lit : " Vicus Luporum Sylvicolorum scilicet qui linguâ " fere eadem utuntur. Usurpant *l* pro *r*. *a*-mahi- " ganiak, lupi." Le No. 3 comporte : " Mahigan, lupus. Item vicus sylvicolar. qui Uanbanakææ lingua simili loquuntur vocanturque Amahiganiak," c'est-à-dire que les Abénakis les appelaient ainsi. Ce mot *Mahingan*, ou Mahigan comme disaient les Abénakis, ou Mohican comme on l'a écrit depuis, est de l'algon-

quin ainsi qu'on le voit de l'écriture du Père de la Chasse, dans le dictionnaire François-Abénakis du Père Aubéry au mot Loup.

Je ne sais comment il se fait que les Abénakis aient fini par suivre l'exemple des Mahingans en substituant *l* à *r* dans leur langage.

Au mot : Muhâ ou muhân, edo, manduco. Hinc Muhuak, Algonkini. Eski-muhuetsik, qui manducant carnem crudam. Dans le Dictionnaire Abénakis-Français on voit : M8h8ak, Algonquins, parce qu'ils mangent fort. Eski-m8h8étsik, Esquimaux, qui mangent cru.

No. 5.

C'est un volume in-40, relié (en cuir de caribou), formé de divers cahiers réunis, mais paginés séparément, contenant 176 pages. A la première page on lit ceci :

HOC CODICE CONTINENTUR :

1. Quæstio de saltatione Sylvicolorum cum fumigatorio tubo, à P. Jacobo Lesueur, Sylvicolorum Uanbanakæorum pastore.

2. Variae conciones, paræneses, et institutiones ejusd.

3. Interrogationes et monita in conferendis sacramentis pro gente Uanbanakæà, à P. Claude Francisco Virot.

4. Ejusdem acthortio de scandalo.

Le premier cahier est écrit entièrement en français et porte en tête: "En 1734, par le R. P. Jacques Lesueur, à St-François-de-Sales."

"Riv. Arsiganteg'"

"Histoire du Calumet et de la Dance."

Ce manuscrit français a été publié en 1864 ou 1865 dans les "*Soirées Canadiennes.*" C'est un exposé de mœurs et de certaines pratiques et superstitions des sauvages.

Les deux premières pages du deuxième cahier sont en latin, sous le titre, "Baptismum conferendo" et le restant du volume est en abénaki, à part quelques titres en latin et un en français. Les titres des sermons et instructions sont en général en sauvage.

Sous le titre des Interrogationes et monita, on lit d'une main étrangère, mais ancienne, la même qui a écrit la date précédant le manuscrit du père Lesueur: "Descripsit R. P. Claud. F. Virot, è Soc. Jesu, anno 1754, Arsiganteg'"

No. 6.

CHANT LITURGIQUE.

Manuscrit de 577 pages in-quarto, de l'écriture du Père Joseph Aubéry, contenant tout le chant liturgique, graduel et vespéral, annoté avec texte latin et traduction en abénakis; en outre, divers chants, cantiques, hymnes, prières, propres du jour, antè et post communion, etc., etc. Le tout en abénakis. A part

l'annotation du plain-chant, il y a des airs de cantiques dont la musique est annotée ; ce ne sont pas des mélodies extraordinaires mais leur rythme antique ne manque pas d'un certain charme. Plusieurs des cantiques n'ont pas leur musique, mais les airs empruntés aux chansons, à l'instar du vieux cantique de Marseille, sont indiqués à l'entête. Ainsi, à la page 291, il y a un duo pour la communion sur l'air : " Ah ! vous diraije Maman," et ailleurs trois autres cantiques dont le 1er intitulé " Desiderium animæ possidendi Jesum in cœlo," est sur l'air : Jardins que la nature et l'art, etc., le second, sur l'air : Je me brûle l'œil au fond d'un puits, et le troisième, sur l'air : Bacchus, c'est toi que je chante.

Il y a au commencement de ce volume un index en latin très complet.

La reliure en cuir cru est très abîmée et en réclame une nouvelle, d'autant plus que plusieurs feuillets sont détachés et les uns manquent même complètement, comme de la page 2 à la page 9, et de la page 30 à la page 42. Il a eu considérablement d'usage comme l'attestent la dilacération du bas des feuillets et les traces que les doigts des chantres y ont laissées.

On y rencontre quelques pages, d'écritures différentes, évidemment recopiées pour en remplacer d'autres trop déchirées pour pouvoir servir.

Cet ouvrage sert peu maintenant, car les Abénakis depuis nombre d'années ne chantent plus guère dans leur langue à l'église, si ce n'est quelques cantiques et d'autres chants comme le *Stabat Mater*, mais très rarement.

Les autres manuscrits que j'ai, Nos. 7, 8, 9 et 10, ap-

partiennent à des familles dans le village et sont aussi des livres de piété contenant des prières, des psaumes, chants et cantiques, formant de petits volumes petit in-quarto mal reliés ou brochés et en fort mauvais état. Ils ont été copiés ou extraits du grand ouvrage ci-dessus mentionné du Père Aubéry, et on y trouve aussi d'autres compositions ou traductions faites par les Pères Jésuites. Les copies étaient faites quelquefois par des sauvages eux-mêmes, comme c'est indiqué sur l'un des volumes, qui contient même de la musique du Père Aubéry, où on lit à la première page cette déclaration : " By the hand of Joseph Laurent, an Indian schollar of St. François, 11th Feb. 1823." C'était le père de M. Joseph Laurent, auteur des " Dialogues " cités précédemment.

Il existe encore quelques autres volumes manuscrits que possèdent des particuliers et qui sont dans le genre des précédents.

On peut apprécier diversement l'œuvre des Jésuites dans notre histoire, et peut-être ceux qui étudieront l'histoire de la paroisse de Saint-François du Lac, auront-ils raison de dire que le Père Aubéry en particulier a voulu être quelque peu accapareur pour l'avantage de ses sauvages au détriment des seigneurs circonvoisins, mais personne ne peut nier en présence de ces preuves de leur zèle que les missionnaires de Saint-François du Lac étaient de rudes travailleurs, remplis de l'esprit de leur devoir, et qui se sont montrés les dignes successeurs des apôtres. Car quel but pouvaient-ils avoir en s'imposant une tâche aussi

considérable qui ne devait leur rapporter ni gloire humaine, ni avantage terrestre, si ce n'était de travailler réellement pour la plus grande gloire de Dieu. Ils ont procuré aux sauvages ce qui leur était nécessaire pour mieux s'instruire dans la religion chrétienne et en pratiquer les rites dans leur propre langue, en même temps qu'ils préparaient pour leurs successeurs des livres propres à leur permettre de continuer efficacement l'œuvre de l'évangélisation de ces enfants des forêts.

Le Père Aubéry est le seul d'entre eux qui est mort à Saint-François. Ses os reposent à un endroit que rien n'indique actuellement et que l'on ne connait qu'à peu près, l'emplacement de l'ancienne église de la Mission, incendiée en 1816. Ne serait-ce pas une salutaire pensée que d'y faire des fouilles pour les reretrouver et les transférer dans l'église actuelle où un monument convenable pourrait être élevé à sa mémoire. Ce serait, tardive reconnaissance, mais justice à rendre à celui qui en fut le missionnaire pendant quarante-six ans, de 1709 à 1755.

CHARLES GILL.

Pierreville, 31 août 1886.

Ayer
oPM
551
...:A6
G47
1886

AYER
Akenaki
-6-